

Je dois ici un remerciement spécial à Monseigneur Dontenwill, supérieur général des Oblats, qui a daigné se faire représenter à cette fête par le R. P. Servule Dozois, assistant général. C'est un bien délicat témoignage d'estime et d'affection dont je conserverai un doux souvenir. Veuillez, mon Révérend Père, lui dire à votre retour à Rome, combien je suis touché et reconnaissant. Ayez aussi la bonté de l'assurer que l'Episcopat ne diminuera en rien l'attachement et le dévouement que j'ai voués à ma chère Congrégation. Je prétends d'âme et de cœur être toujours Oblat de Marie-Immaculée.

Maintenant qu'on veuille bien me permettre de rappeler un souvenir. En juillet, 1882, un jeune homme de cette paroisse allait frapper à la porte du Noviciat des Oblats, à Lachine, dans le but d'y faire ce qu'on appelle une retraite de décision. Le bon Père Boisramé, de si sainte mémoire, lui fit un accueil des plus bienveillants, et, après quelques instants de conversation, le remit aux soins d'un frère novice. Celui-ci sut s'acquitter de sa tâche, on ne peut mieux. Il était très fidèle à conduire son retrainant, tantôt à sa chambre, tantôt à la chapelle, tantôt au réfectoire ou à la récréation, et toujours avec une grande bonté et gentillesse. Son air intelligent était enrichi d'une figure souriante, sympathique et obligeante. Sa conversation agréable et édifiante semblait toujours trop courte. Tout en lui plaisait et attirait. Sans s'en douter il était observé en tout et partout par son jeune homme, lequel, après mûre réflexion, arriva à cette conclusion: Si la vie religieuse produit de si beaux effets de bonté et de sainteté, elle mérite d'être embrassée. Et peu après il était lui-même novice. Or, ce jeune homme était celui qui vous parle en ce moment, et ce bon, ce gentil frère, était ni plus ni moins que le futur archevêque de Saint-Boniface... Ainsi, Monseigneur, vous êtes devenu mon père spirituel à double titre: pour avoir contribué à me procurer la vie religieuse et pour m'avoir communiqué la vie épiscopale. Merci, Monseigneur, merci mille fois.... Je vous remercie surtout de m'avoir inspiré le goût de la vie religieuse. Que vous rendrai-je en retour?... La plus belle marque de reconnaissance qu'un fils puisse témoigner à son père c'est de s'efforcer de se montrer digne de lui et de reproduire ses qualités. Or, veuillez croire que c'est là mon très ferme désir. Ce matin en m'imposant les mains, vous avez dû, non-seulement faire descendre le Saint-Esprit dans mon âme, mais aussi m'inoculer quelques germes de votre énergie, de votre bravoure et de vos bons principes. J'espère que ces germes se développeront et me feront marcher sur vos traces. Dans tous les bons combats comptez que je serai à vos côtés.

Telle sera, Monseigneur, ma manière de vous témoigner ma gratitude.

J'ai encore une autre dette de reconnaissance à payer. C'est à vous, Monsieur le Supérieur et autres Messieurs du Collège. Si nous